



Contribution de Manoel DIALINAS

manoel.dialinas@laposte.net

Choses vues et entendues au Québec

Cet été, petite visite aux, différents mais proches, cousins québécois

À première vue, on pourrait penser que les québécois sont des américains qui parlent français. D'ailleurs, eux qui sont soumis à une forte pression linguistique anglo-américaine sont étonnés qu'il y ait autant de termes anglais dans le français que nous parlons. Ils ne disent pas code PIN (Personal Identification Number), mais code NIP (Numéro d'Identification Personnel), ils ne disent pas parking mais stationnement, ils ne disent pas ferry mais traversier, pourriel au lieu de spam, "en inventaire" au lieu de "en stock", arrêt au lieu de stop, sacs gonflables au lieu de airbags, et si nous entendons leur accent québécois, eux disent que nous avons "l'accent européen".

- Il se remarque immédiatement qu'il y a peu de panneaux publicitaires en ville et en dehors : les paysages en paraissent plus propres, plus beaux, et cela nous renvoie le fait que nous nous sommes accoutumés, sans s'en apercevoir à une pollution visuelle envahissante et agressive.

- La vitesse est limitée à 100 km/h sur autoroutes, 80 km/h sur les autres routes, cela est respecté. Il n'y a pas de priorité à droite (ou à gauche) : il faut systématiquement s'arrêter aux croisements, puis celui qui est arrivé le premier au croisement passe le premier. Il y a moins d'accidents qu'en France, la règle est simple, facile à utiliser. Rien à voir avec la priorité à droite et toutes ses exceptions !

- UberPop

Les chauffeurs de taxi québécois sont aussi remontés contre UberPop que leurs collègues français, et ils le manifestent de la même manière. De même comme les hôteliers français, les hôteliers québécois n'apprécient pas les applications AirBnB et booking.com qui leur font perdre des clients.

- Service public

Ayant demandé les horaires de fonctionnement d'un traversier sur le Saint Laurent, je m'entendis répondre "Monsieur, le traversier est un service public, il fonctionne 24 h par jour, 365 jour par an quelque soient les conditions météo, il ne s'arrête jamais. Imaginez vous des routes qui seraient fermées la nuit ? Alors pourquoi les traversiers s'arrêteraient la nuit ?"

Imaginerait-on les bacs de Basse-Indre et du Pellerin fonctionnant 24 h par jour ?

Les bus de ramassage scolaire (bus jaunes comme aux USA), dans les zones rurales, ne prennent pas les enfants à des arrêts de bus : non, chaque enfant est pris et ramené à son domicile !
Je pensais que la France était un pays référent pour le service public !

- Retraites chapeaux, parachutes dorés, avantages acquis et chômage

La France voit régulièrement des dirigeants d'entreprises partir sans remords, sans assumer leurs responsabilités, vers d'autres cieux avec retraites chapeaux, parachutes dorés et autres primes spéciales, laissant des entreprises en difficulté, souvent après avoir licencié des centaines de salariés. Cette année à l'Université du Québec, dont les comptes sont déficitaires, il a été décidé de diminuer la masse salariale, non pas en licenciant des salariés comme en France, mais en diminuant de 5 % la rémunération des dirigeants, de 3 % celle des cadres, de 2 % celle des autres salariés : un dirigeant qui gagne 6 000 €/mois gagnera 300 € de moins, et un salarié qui gagne 1 500 € gagnera 30 € en moins, le tout sans licenciements. Cela paraît plus équitable qu'en France et conforte l'hypothèse selon laquelle, si le chômage ne diminue pas en France depuis 40 ans, c'est parce que partis de droite, de gauche et syndicats ont privilégié la protection du pouvoir d'achat d'une majorité de salariés plutôt que lutter contre le chômage d'une minorité. Il y a un consensus (inavoué) pour laisser monter le chômage plutôt que de remettre en cause des "avantages acquis", cela est valable pour toute l'échelle des salaires. Imagine-t-on les patrons d'Alcatel, les pilotes d'Air France, les cadres d'Areva, les salariés de la SNCF accepter une baisse de salaire jusqu'à ce que la situation de leurs entreprises redevienne bonne ? Non, ce serait politiquement suicidaire pour des partis et syndicats de proposer et mettre en œuvre de telles mesures, et il y a consensus (non assumé) pour licencier.

Alors que les français discutent sans fin d'augmenter ou pas le nombre de dimanches ouverts pour les commerces, au Québec les supermarchés de quartier sont ouverts 7j/7, de 7h du matin à 23h. Les français diraient conditions de travail inadmissibles pour les salariés, perte de vie familiale et sociale, impact sur la santé. Oui, mais à horaires de travail égal, cela signifie 56 % d'emplois en plus pour ce type d'entreprises dont les horaires ne sont pas plus lourds qu'ailleurs, ce n'est pas du "travailler plus", c'est du "travailler autrement". A-t-on jamais posé la problématique conditions de travail/chômage en ces termes en France ? Cela étant, je n'ai pas eu l'occasion de voir si les salariés de ces supermarchés ont une vie de famille "normale".

Alors comment vivent les québécois avec ces conditions de travail dignes de l'exploitation du 19^e siècle ? Ils semblent plus détendus que les français, moins stressés, consomment moins de médicaments, ne râlent pas, font souvent la fête, le niveau de vie est plus élevé, le chômage est de 6.8 % contre 10 % en France, pratiquement pas de SDF, et une hospitalité hors pair. Sur les routes, il n'y a pas d'agressivité, les rues de ville sont plus propres et moins bruyantes qu'en France. Peut-être que dans les entreprises, les relations humaines ne sont pas les mêmes au Québec et en France ?

- Quelques surprises : en 15 jours, je n'ai pas vu un seul uniforme de police, même pas à un meeting du premier ministre. Et pourtant, ils ont eu aussi des attentats islamistes récemment ! Curieusement, cette absence d'uniformes de police ou militaire, donne une impression de sécurité et de calme.

En 15 jours, pas vu un seul panneau, une seule affiche "il est interdit de...". Cela ne veut pas dire qu'il est interdit d'interdire au Québec. Par contre, on sent qu'il y a un effort pour sensibiliser et responsabiliser les citoyens. Par exemple, ce panneau : "La nuit le bruit nuit, pensez aux voisins, sinon 300 \$ d'amende". En France cela serait "il est interdit de faire du bruit après 21 h".

- Lors du débat de la Loire à Nantes, il a été entendu de la part d'experts et de citoyens engagés, que la Loire est dangereuse, que son dragage coûte très cher, et qu'il faudrait l'arrêter. À Montréal et à Québec passe le Saint Laurent qui est l'une des principales voies de communication de l'Amérique du nord, et qui permet aux navires de mer de remonter jusqu'à Chicago. Le Saint Laurent doit être dragué en permanence, l'amplitude des marées y est plus grande que sur la Loire, les bancs de sable se déplacent en permanence, les courants sont importants, l'hiver il y a les glaces, les pilotes disent que le Saint Laurent est dangereux, et pourtant le trafic augmente et personne ne pense arrêter le dragage du Saint Laurent.

- La plupart des québécois rencontrés connaissent Nantes, et y sont déjà venus. Beaucoup de québécois viennent dans le triangle Nantes – Poitiers – Rochefort, apparemment c'est de là que sont originaires leurs ancêtres, cela pourrait expliquer la liaison aérienne régulière Nantes-Montréal ?

- À Montréal il y a beaucoup de pistes cyclables. Conçues "à la hollandaise" ou "à l'allemande", elles sont plus sûres et plus fonctionnelles que celles de Nantes. Pourtant, rapportées à la population de Montréal, 2 millions d'habitants, elles semblent peu utilisées. Par contre, le métro est très fréquenté.

- Amnésie

Les québécois francophones évoquent la pression du monde anglo-saxon et la conquête anglaise, tout en reconnaissant qu'elle fut une "heureuse calamité" qui leur a apporté liberté et amélioration du niveau de vie : à cette époque (1763), c'était la monarchie absolue et le régime féodal en France.

Mais (presque) tout le monde a oublié que français et anglais du 16 au 19e siècles ont été des colons vis-à-vis des amérindiens arrivés eux 12 000 ans plus tôt, et certains québécois d'aujourd'hui continuent de se comporter comme tels. Les amérindiens (la nation autochtone), environ 100 000 personnes aujourd'hui, ont été progressivement dépossédés de leurs terres et de leurs richesses, leur identité culturelle gommée ; ils sont souvent réduits au statut d'assistés avec problèmes sociaux associés, dans des réserves exiguës sans rapport avec les traités signés. Canada et Québec tirent parfois leur prospérité économique de territoires initialement attribués aux amérindiens puis occupés sans compensations pour les amérindiens. Les québécois en viendraient presque à oublier que les amérindiens existent, sauf à l'approche des élections...